

## AB-SURDITÉ

suite de l'article de  
Michel Gentils paru  
dans le dernier N°

Toutes les musiques traditionnelles de toutes les régions du monde utilisent beaucoup les harmoniques (qui sont principalement aiguës), leurs instruments jouent avec. C'est parce que nous ne les entendons plus que nous avons tendance à trouver ces musiques monotones. "ça ne bouge pas assez". Encore faut-il entendre ce qui bouge !

Comme musicien, j'en fait constamment l'expérience, et notamment lorsque je joue de la guimbarde, un instrument qui fonctionne exclusivement avec les harmoniques. Depuis des années, je me garde bien d'en jouer avant de mettre mon public en condition : je suis obligé de lui expliquer qu'on doit entendre plusieurs notes en même temps, de les lui faire clairement distinguer avant d'attaquer mon morceau. Sinon, il n'entend que des "bzing! bzing!" tous pareils les uns aux autres.

Heureusement, il suffit de prendre conscience de l'existence de ces harmoniques, d'accepter qu'elles sont là pour les entendre : c'est immédiat et définitif, à moins d'être fatigué ou d'oublier à nouveau. Conscience et surdité.

La guimbarde, l'un des plus vieux instruments du monde (son origine remonte à la préhistoire) est aussi l'un des plus riches que je connaisse sur le plan du son : la richesse d'un son provient de ses harmoniques. Or il suffit de voir comment elle est considérée chez nous (plutôt comme un jouet sans intérêt) pour mesurer l'étendue de la surdité actuelle.

**A ce propos, le synthétiseur est l'un des plus pauvres instruments de musique pour le son.** Il lui faudrait être capable de générer une infinité d'harmoniques pour pouvoir rivaliser avec le monde des sons acoustiques (par exemple une porte qui claque), même en augmentant considérablement sa mémoire informatique.

Là encore s'il trompe aussi facilement nos oreilles, c'est parce qu'elles sont sourdes. Les sons les mieux imités sont les plus pauvres : les sons électriques. En fait l'intérêt du synthé est ailleurs. Comprenons-nous bien : synthé et sons électriques ont leur valeur et leur rôle à jouer dans l'univers musical, j'en suis d'autant plus convaincu que je possède un synthétiseur et une guitare électrique que j'utilise aussi. Mais le voir considéré comme le n°1 du son relève bien de l'absurdité actuelle !

Pour les instruments de musique, la tendance depuis plus de deux siècles en occident est à l'appauvrissement du son et à l'augmentation de sa puissance. L'apparition de l'âme dans la lutherie du violon en est un exemple frappant.

On n'écoute plus dans le sens de chercher les finesses du son, de faire un effort et de tendre l'oreille vers lui pour l'entendre. Nos concerts sont de plus en plus puissants et agressifs, et donnés pour de plus en plus de monde à la fois.

Nous sommes bien dans une société de la quantité au détriment de la qualité, une société qui s'éloigne de l'harmonie, et où, comme par hasard, chacun vit dans sa bulle. On parle beaucoup. Ce faisant, on a d'ailleurs beaucoup usé les mots ; la parole n'est plus crédible. Aujourd'hui donner sa parole n'a plus de valeur et trop rares sont ceux qui la tiennent. On parle beaucoup mais on n'écoute plus. Essayez de tenir une conversation... et voyez le nombre de fois où on vous coupe la parole. Couper la parole... un procédé où sont passés maîtres les journalistes de télévision qui cherchent moins à découvrir ou faire découvrir l'univers de tel ou tel invité qu'à imposer des idées déjà bien établies avant l'émission. Encore une fois, la quantité prime sur la qualité. Les médias, plus c'est gros, moins ça écoute.

Une société qui perd son écoute, qui perd son harmonie ("fractures sociales") se rapproche de... la guerre. L'extrême de la non écoute, c'est la violence. Comme quoi l'oreille, c'est sérieux ■

Michel Gentils

L'homme a-t-il perdu son oreille,  
son écoute ?

Michel Gentils nous parle du son,  
des sons et du bruit.

## AB-SURDITÉ

**T**oute note de musique et tout bruit en général sont constitués d'une infinité de "petites" notes agglomérées et appelées harmoniques qui, réunies entre elles, donnent la note globale.

C'est en mettant en valeur certaines Harmoniques plus que d'autres, que l'on modifie le timbre. En passant du A au O dit à la même hauteur (sur une même note), c'est ce que nous faisons.

Nous percevons donc les harmoniques par le timbre mais nous pouvons aussi en distinguer clairement quelques unes.

Certaines harmoniques sont plus faciles à entendre que d'autres; il y a un ordre de facilité d'écoute : la première harmonique est la plus facile, puis la deuxième, la troisième etc...

Notre oreille est faite pour percevoir les 16 premières Harmoniques d'un son : elles font trembler le tympan.

Certains sons s'y prêtent mieux que d'autres, celui d'une cloche par exemple.

En l'écouter attentivement sonner, nous pourrions facilement distinguer plusieurs notes en même temps.

Aujourd'hui chez nous, l'écoute est en voie de disparition; il y a une véritable dégénérescence de l'oreille, nous devenons sourds.

Le sens de l'ouïe est le premier à fonctionner chez l'être humain : avant même la naissance, le fœtus perçoit les sons, à travers la paroi utérine. Il connaît déjà les voix, les bruits, voire les musiques et d'abord la voix de sa mère.

L'ouïe est le premier des sens à s'ouvrir au réveil, le dernier à se fermer avant le sommeil.

Suite page 5

## AB-SURDITÉ

L'oreille est aussi le centre de l'équilibre. Chaque muscle du corps est relié à elle. Dans l'oreille interne se trouve une sorte de "boussole" qui nous renseigne sur le moindre de nos mouvements. Grâce à notre perception de l'écho, l'oreille nous renseigne sur l'espace dans lequel nous nous trouvons.

Mal entendre, c'est perdre l'équilibre. On le constatera en sortant d'une boîte de nuit, pourvu qu'on y prête attention.

La surdité actuelle est due à de nombreux facteurs. L'écoute a un côté très objectif lié au bon fonctionnement physique de l'oreille. Il y a beaucoup de façon d'abîmer définitivement notre oreille. En voici deux : l'une des plus répandues consiste à écouter à fort volume un walkman. C'est radical et vraiment définitif. Plus la source du son est proche du tympan, plus c'est grave : il vaut mieux choisir un casque que des petits "plots" que l'on glisse à l'intérieur du conduit auditif. Il est important aussi de savoir que notre oreille comporte elle-même un réglage de volume automatique sous la forme d'un muscle minuscule (2 mm de long, le plus petit du corps humain) qui va tendre ou détendre notre tympan en fonction de la puissance du son perçu. Une expérience intéressante à faire avec un walkman consiste à en baisser le volume jusqu'à percevoir autant les bruits extérieurs que la musique qu'on écoute : au bout de quelques instants, on entend la musique plus fort que l'extérieur. On la baisse à nouveau, et notre oreille réajustera encore elle-même son propre volume.

## Un danger pour l'oreille : le walkman

De cette façon, tout le monde y gagne : on abîme beaucoup moins l'oreille, on entend mieux, car à plus faible volume, le son est meilleur, et on use moins de piles !

**Une autre intéresse les chasseurs : la détonation de leur arme crée un changement de volume sonore tellement brusque que le muscle n'a pas le temps de réagir et de protéger l'oreille.**

Il y a aussi une surdité temporaire : l'oreille s'éblouit comme l'œil. Par exemple, une mobylette qui passe devant nous, nous rend sourd pour environ deux heures pour les sons les plus aigus.

Or la plupart des harmoniques d'un son se trouvent dans les aigus. C'est donc toute la perception du son qui est appauvrie.

Ceci nous amène à l'aspect subjectif de l'écoute, lié à la psychologie, à notre état mental : en général plusieurs mobylettes passent dans la journée, le lendemain également, et puis le jour suivant. Finalement on a oublié carrément l'existence de ces aigus.

Après cet oubli, même sans mobylette, on ne les entend plus : nous n'entendons que ce que nous pouvons imaginer. Un son, il faut d'abord y croire pour pouvoir l'entendre.

Nous sommes à peu près tous dans ce cas-là : surdité mentale, une sorte de maladie érigée au niveau de la société toute entière. On croit entendre correctement car on entend bien quelque chose. Mais n'ayant pas conscience de tout ce qu'on devrait en fait percevoir, on s'imagine normal. Le tympan tremble, l'oreille fonctionne bien, c'est le cerveau qui n'opère plus les connexions d'informations nécessaires. C'est ce qu'on nomme communément : une maladie mentale. ■

Michel Gentils

La suite dans notre prochain numéro :  
"le synthétiseur : l'instrument le plus pauvre qui soit" - "L'extrême de la non-écoute : c'est la violence. Comme quoi, l'oreille c'est sérieux."